

Brèves littéraires

Brèves

L'amant de papier

Danielle Kerdevez

Numéro 53, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5310ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kerdevez, D. (1999). L'amant de papier. *Brèves littéraires*, (53), 71–72.

DANIELLE KERDEVEZ*L'amant de papier*

Michelle souffre de boulimie. Elle dévore l'imaginaire des autres. Parfois, elle a de la difficulté à reprendre pied dans le monde réel tellement le livre qu'elle lit la captive. Je n'ai jamais pu plonger dans ces mondes inventés. Michelle, si. Elle s'y enfonce tellement que cela me trouble. Son penchant pour la littérature atteint la limite du raisonnable. Aujourd'hui, Michelle préfère la réclusion au défi des rencontres. Ses romans lui suffisent.

Les lecteurs et les écrivains sont-ils des poltrons ? Comme il est facile pour eux d'imaginer au lieu de vivre ! Les livres ont beau nous faire passer à travers sentiments et émotions, tout cela est artificiel. Pour des gens comme Michelle, le factice semble plus réel que le réel. La lecture n'est plus un passe-temps ou un loisir, c'est une nourriture, une drogue. Quand elle lit et qu'elle pleure, ou plus rarement est prise d'une étonnante hilarité, je suis jaloux. Jaloux d'une histoire qui réussit à l'émouvoir ou à susciter son rire. C'est une grande sensible. Trop, sans doute.

Il me semble que la littérature asservit ses lecteurs. Les écrivains sont des tricheurs cachés derrière des mots, parfois un pseudonyme, et se gardent le droit de

se dissocier de leurs écrits. Leurs histoires ne sont que paravents. L'art du roman leur permet de prendre le devant de la scène sans péril.

La dépendance à la littérature aurait-elle égaré Michelle dans un monde de chimères et d'illusions ?